

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 1

Artikel: Pestalozzi
Autor: E.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pestalozzi.

On nous écrit :

« Dans le village de *** on faisait une enquête, à l'école, pour savoir quels étaient les coupables d'un méfait signalé à l'autorité communale.

» Un des fonctionnaires municipaux était chargé de la surveillance et avait pour consigne de ne pas laisser les élèves communiquer entre eux.

» Coiffé d'un chapeau feutre noir à larges bords, sanglé dans une redingote milaine à queue d'hirondelle, notre fonctionnaire, une baguette à la main, veillait, vigilant cerbère.

» Les écoliers n'osaient bouger. Mais, au sortir de l'école, innocente vengeance, savez-vous comment ils baptisèrent leur surveillant?... Pestalozzi.

» Quand celui-ci apprit la chose il se fâcha tout rouge et fit à la personne qui lui apportait la nouvelle :

» — Eh bien!... di!... y faut aller vers mosieu le régent... et pis... di!... qu'y leur donne le verbe Pestalozzi!

E. B.

Le tzerropès saron todzor dupe dé locur vice.

(*Patois des montagnes d'Oron.*)

Le greffier Samuet avé la mouda dé prendre le brave Loï por tzapliha son bou.

On dzor, Samuet di à Loï :

— Te me roinné; e mè fau to l'ardzen que ié por té paï. Y voi rässi mon bou mème, di z'ora.

Samuet sè fé fabriqua on bé boco drobliha, épou, verni to ver; atzeté na balla rasse vernia verda assebin.

Sa foernture dé foeu arrevaie ver la mazon, Samuet quementhié dé volilha rässi son bou. Le premi dzor e l'en rácha onzé carta; le second dzor, neu; le troisième, saa; sé tonnerré de foeu éta tant dur et sétschà que noutron secrétré ne poivé pa mè en rässi.

Abandena dé rässi, e l'éta bin se n'entention; mè tié féré dé sou bé boco to verni?

L'a vin n'idée. E se dit : « Y voi le boëta en la voute, épou le me roberon preu, dinsé y ein sara défé; épou y ara na boena estieuza por ne pa mè rässi. »

Tienzé dzor sè pâsson et, nion n'avé roba le boco.

Na né, Samuet se rélayé, ne di ren à sa féna, sôo, étieuté; n'a ren avoi dé broi. Atrapé son boco et s'en va le portâ à l'autro bet de veladzo, dra dévan na boetique dé châron : « Y sa défé dé té, mon boco! »

Le lendeman, apré midzor, la féna de greffié arrêvé avoi la folihe d'avi, et di à se n'omo :

« Lihii va sose! »

Samuet tot épouira : « Tié te que ia? »

La féna raconté que la né passa e l'an forscha e roba enveron tra mille francs y châron de bet de veladzo; que on boco verni éta dévan la porta : « Gadze que l'est le tin! »

Samuet sé dégonthilé en desen à sa féna sen que l'avé fé de son bé boco, la né dévan.

Y mémó instan, tictioé on gabelà avoé l'assesseur qu'arrevon a tote pioute; tiestien le greffié. Y bou de na voerbetta, le gri emmenotté Samuet, le condui y tzaté, et le l'enfermé.

Le lendeman, noutron greffié a ita relatscha, apré que l'a zu baliba toté les esplification de la maniére que l'avé volu se débarassi dé son boco.

Le dzedzé, l'assesseur et tui, l'an fè di ri dé voleu quon l'on zu cognu la coïase de greffié, que to le veladzo en a zu po tienzé dzor à riro.

Loï a det :

« Le bin fè! Le secrétéré n'avé pa fauta dé outa le pan à on pourro diablique quemin mè;

epoi ne pas le tot: tzertschâ a forsi na brava dzen dé lo roba son boco! »

F. D.

A qui la victoire?

C'était au temps des avant-revues.

Un chasseur de gauche et un dragon discutaient militaire dans un café de Cossonay.



— Vois-tu, Abram, opinait le dragon, on aura beau dire, la cavalerie et l'artillerie sont maintenant les seules troupes qui puissent avoir la victoire. Quant à vous, pauvres fusiliers, vous ne pouvez pas grand' chose.

— Eh! blagueu! je te parie demain que tu aves le dernier peloton de notre compagnie on te nettoie, en un rien de temps, un escadron de cavalerie, bêtes et chevaux.

Au jardin des oliviers.

Un bon vieux curé reçut d'un de ses paroissiens une somme assez rondelette, qui devait être affectée à l'achat d'un tableau pour orner le chœur de l'église.

Le curé commanda à un peintre le tableau en question. Le sujet choisi était *Le Christ au jardin des oliviers*.

Le tableau achevé, le curé reproche à l'artiste d'avoir trop ménagé les arbres: « Ajoutez des oliviers, dit-il, il n'y en a pas en suffisance.

— Mais, monsieur le curé, observe l'artiste, on ne verra plus le Christ.

— Ajoutez toujours.

Le peintre obéit.

La toile fut couverte d'oliviers. Le curé était dans le ravissement. On installa le tableau au-dessus du maître-autel. Puis, pour donner une solennité particulière à l'inauguration, on y convia l'évêque.

Monseigneur arrive et le curé lui montre la peinture.

— C'est très bien, dit l'évêque, mais où donc est notre Sauveur?

— Il est derrière les arbres, répond le vénérable prêtre. Soyez tranquille, Monseigneur, je l'ai vu!

C'est comme ça!

Il y a quelques semaines, dans une auberge, à Mézières.

— Dis-moi, Féli, tu as été à Lausanne, y a quierque temps?

— Ouai.

— Etais-ce pas pendant le Grand Conset?

— Ouai!... Et quoi?

— Es-tu au moins monté là-haut?

— Ouai. J'ai voulu ça voir une fois. Mon té, y a rien d'estra.

— Bien sûr. Et de quoi discutaient-y?

— J'ai pas seulement tant fait attention. N'est-ce pas, c'est pas nos affaires. Je crois bien qu'y parlaient du changement des tribunaux.

— Ah! ouai, de la réorganisation judiciaire.

— Ouai, c'est ça. Depuis quierque temps les papiers nous faisaient des refentes là-dessus.

— Mais ça n'a pas passé.

— Non. Je crois que le Conset d'Etat n'était pas tant d'accord. Ça a été vite baclé. Les avocats se sont chaplés un moment. Après quoi le président a fait voter. Et pi tou a été dit.

— Que veux-tu, puisque le Conset d'Etat n'est pas d'accord...

Boutades.

Un paysan qui devait se marier fit attendre très longtemps le pasteur appelé à lui donner la bénédiction nuptiale.

Au sortir de l'église, le pasteur l'aborde :

— Je vous recommande, pour une autre fois, de venir de meilleure heure.

— Vo paudé bin crairé, monsu le menistre, que n'ein vu pas féré trafi!

Dans un hôtel, à P...

Un voyageur de commerce vient d'appeler trois fois de suite le garçon qui, chaque fois, s'est contenté de lui répondre :

— Je suis à vous, monsieur, je suis à vous!

— Ah! non! par exemple, réplique le voyageur de commerce à la troisième fois; car si vous étiez à moi, il y aurait longtemps que je vous aurais flanqué à la porte!

Un chasseur parcourrait le territoire de Chezeaux. Ses exploits n'étaient pas nombreux; il n'avait encore tiré cette année que quelques pauvres moineaux, malgré un chien excellent qui paraissait déplorer l'inexpérience de son maître. Tout à coup l'animal se met en arrêt. Une perdrix part à deux pas du chasseur qui épaupe et tire. Certain d'avoir touché juste, il se précipite en avant et... ne trouve rien! Il arrête un garde-champêtre qui passait près de là et lui dit :

— Vous n'avez pas vu tomber une perdrix ...

— Pas la moindre, Monsieur.

— C'est singulier, j'ai pourtant vu voler les plumes.

— Moi aussi, Monsieur, mais elles volaient si bien qu'elles emportaient la viande.

Vaudois ! un nouveau jour se lève ! — En effet, l'année 1903 sera pour nous une année extraordinaire, puisqu'elle ouvre le second siècle de notre ère. Le patriotisme va se donner libre cours; en ce domaine, on le sait, à nous le pompon! Déjà cela a commencé, et ces prémissives ne seront ni les moins attrayantes ni les moins durables des manifestations patriotiques du centenaire. Nous voulons parler des publications historiques et autres, inspirées par la patrie vaudoise. L'une des plus intéressantes, parmi ces publications, est celle qui justement a pris pour titre : **La patrie vaudoise**, le pays et ses habitants, par Armand Vautier. Avec 200 vues et scènes de mœurs (Lausanne, G. Bridel et Cie, éditeurs). La première livraison vient de paraître; elle est pleine de promesses.

THÉÂTRE. — Une série de spectacles intéressants a été offerte par M. Darcourt, aux amateurs de théâtre à l'occasion des fêtes de l'an.

Judi c'était *La mendiane de Saint-Sulpice*; hier, vendredi, l'après-midi, *Monte-Cristo*; le soir, *La marraine de Charley et La Cagnotte*; ce soir, samedi, *Madame Sans-Gêne*, une représentation extraordinaire; demain, dimanche, à 3 h., de nouveau *Madame Sans-gêne*; le soir, le *Juit errant*.

KURSAAL. — Même chose à Bel-Air. A l'occasion des fêtes de l'an, *spectacles extraordinaires*, en matinée et le soir. Le Kursaal ne désespère pas. « Ce qu'on s'y amuse! nous disait quelqu'un, non, vrai, vous n'en avez pas idée! »



1903

EN VENTE

AU

BUREAU

DU

CONTEUR VAUDOIS

ET DANS

toutes les librairies.

PRIX :

50 centimes.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.